

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Oleg El Ankaoui

Par Kader Bakou

Dans une ville du centre de la Russie, sur la Volga, vit un jeune homme, grand admirateur d'El Anka. Oleg est grand, de type slave. Son père est un Russe et sa mère, une Iranienne. Durant son enfance, il a vécu en Algérie avec sa mère et son père qui est venu travailler chez nous, dans le cadre d'un accord de coopération algéro-russe.

En Algérie, il a appris à parler l'arabe et le français. Retourné en Russie avec ses parents, il a continué à se considérer comme Algérien. Les étudiants algériens des différentes promos sont tous ses amis. Il a pris l'habitude d'aller rencontrer tout étudiant (ou touriste algérien) arrivé dans cette charmante ville sur la Volga.

Il leur demande des nouvelles du «bled» et éventuellement s'ils ont ramené des CD de chaâbi. Le Russo-Algéro-Iranien est musulman.

Un étudiant algérien l'a vu un jour dans un tramway. Dans ce wagon du tramway, il était le seul passager à aller discuter avec deux vieilles mendiants qui disaient avoir fui la violence au Tadjikistan. Les autres passagers étaient indifférents. Certains leur jetaient même des regards hostiles.

Le jeune homme a donné de l'argent aux deux femmes tadjiks avant de descendre du tramway. Ainsi, il se considérait comme faisant partie de la communauté des musulmans dans le monde.

Les temps ont changé. Aujourd'hui, beaucoup de musulmans vont dire : «Ce jeune homme dont la mère est Iranienne est certainement chiite.» Certains d'entre eux vont aussi te mettre en garde contre ces «chiites plus dangereux que les juifs».

Ah ! ces identités meurtrières dont parle Amin Malouf et qui balaient d'un revers de la main toutes les diversités et toutes les richesses culturelles.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## CONFÉRENCE

## Leïla Aslaoui au café littéraire de Chlef

Leïla Aslaoui a animé une conférence au café littéraire de la bibliothèque de wilaya à Chlef. Visiblement touchée par l'accueil chaleureux, l'écrivaine apparaît sympathique mais droite dans ses bottes concernant le respect des valeurs de la République.



Photos : D.R.

Elle dit privilégier le débat au monologue. Elle tient à préciser : «Je suis là pour la continuité d'une idée dans la ligne de mes œuvres *Le cartable bleu* et *Les jumeaux de la nuit*, contre le pardon accordé à des gens qui ne l'ont pas demandé et qui n'ont pas été jugés.»

Pour elle, l'écriture et le théâtre sont autant de moyens à même de faire passer un message très fort et ainsi rendent plus authentique l'histoire du terrorisme dans *Sans voile*, sans remords. Avec ce récit vrai qui a trait à un terroriste issu d'une famille aisée et qui massacre toute sa famille, elle balaye d'un revers de la main l'assertion selon laquelle c'est la misère qui sert de terreau à ce genre de crimes. Ainsi, elle pense avoir brisé un tabou. Elle n'aime pas l'étiquette d'engagement qu'on lui attribue. Elle tente seulement de faire accepter son idée à travers ses écrits

pour lutter contre l'oubli. Pour elle «plus jamais ça» est un slogan creux qu'elle rejette énergiquement. Le pardon, pense-t-elle, a été mal négocié. Il a été bâclé. Il aurait dû être bien pensé avec une réflexion profonde et bien s'assurer vers quoi on aboutirait. «Si cette violence est mal soignée, elle va déboucher sur une situation encore plus incontrôlable», avertit-elle. A une dame optimiste, elle rétorque : «J'écirai sur les papillons, le jour où ce problème trouvera la solution idoine.» A la question du député Abdi Moussa, elle se contentera de répondre : «Je ne suis pas contre la réconciliation, mais pas de cette manière. On ne peut pardonner à une personne qui fait fi de votre pardon.» D'autre part, elle tient à préciser qu'elle n'a pas de problème avec l'islam qu'elle considère comme son patrimoine. «Chacun va seul dans sa tombe», rappellera-t-elle. Elle

explique que l'islamisme est un credo des Frères musulmans en 1954. Les islamistes ne cherchent que le pouvoir tout comme Morsi qui a le comportement d'un véritable militant. Elle affirme continuer à écrire et poser les véritables questions pour ne pas céder à la facilité. Le pardon qu'on a accordé s'apparente à de l'amnésie et occulte les vrais problèmes. Pour M<sup>me</sup> Aslaoui, l'écriture n'est ni un exutoire ni une thérapie, c'est une véritable souffrance de la première à la dernière page.

Concernant le chapitre ayant trait à l'histoire de la guerre de libération et les archives qui se trouvent encore à Paris, elle posera la question : «Cela gêne qui ?» Elle constate que les langues se délient même si la vérité fait mal et qu'internet permettra aux générations futures d'effectuer ce travail pour peu que les historiens jouent le jeu. Elle va

illustrer la chape de plomb qui couvrait l'acte d'écrire. En effet, en 1982, ayant rédigé l'œuvre *Etre juge*, elle a été sommée, étant soumise au devoir de réserve, par son ministre de l'époque de supprimer tous les passages ayant trait à la prison préventive, au mandat de dépôt et à la présomption d'innocence. Elle a tenu tête, et grâce à un subterfuge, les livres se sont vendus avec leur contenu intégral. Elle avoue ne pas avoir de haine, car cette dernière empêche d'avancer. Après la conférence, elle procédera à la vente-dédicace de ses deux derniers ouvrages.

Le premier *Lambèse, mon destin* est une histoire qui ressemble à celle du patriote Gharbi qui s'est retrouvé derrière les barreaux après avoir tué un repent qui le narguait. Le second *Tout ce que tu m'as appris* est un hommage à sa mère, elle dira en substance : «Si je suis là, c'est grâce à elle. Elle a sacrifié ses plus belles années et sa jeunesse pour nous élever. Elle était une battante.» Elle termine sur cette anecdote : «Un jour, je participais à une manifestation en plein terrorisme. Ma mère me regardait apparaître à la télé. Un cousin qui était avec elle lui fit remarquer l'inconscience de ma démarche. Ce à quoi, elle répondit : «Les femmes courageuses sont dans la rue alors que vous les hommes vous êtes calfeutrés chez vous.»»

Medjdoub Ali

17<sup>e</sup> FESTIVAL «MAGHREB, SI LOIN, SI PROCHE» EN FRANCE

## Plusieurs films algériens à l'affiche

Des œuvres cinématographiques algériennes, entre longs et courts métrages, seront projetées lors du 17<sup>e</sup> festival «Maghreb, si loin, si proche» prévu jusqu'au 2 février prochain dans les départements de l'Aude et les Pyrénées-Orientales (sud de la France), a appris l'APS auprès d'un des participants. *Zanj Revolution* (2013) de Tariq Teguia, *El Taieb* (Le repent, 2012) de Merzak Allouache, *Demande à ton ombre* (2012) de Lamine Ammar Khodja seront ainsi projetés dans une douzaine de communes des deux départements. Depuis leur sortie, ces deux derniers longs métrages ont reçu



de nombreuses distinctions internationales dont le prix Scribe pour le cinéma et le Grand prix Janine Bazin au Festival de Belfort pour Tariq Teguia,

et le Silver Hugo du Festival international du film de Chicago, ainsi que le Prix du réseau européen des salles de cinéma pour Merzak Allouache. Le

professeur du Tunisien Mahmoud Ben Mahmoud, *Vaine tentative de définir l'amour*, *Les chevaux de Dieu et Zéro*, des Marocains Hakim Belabès, Nabil Ayouch et Nour Eddine Lakhmari, respectivement, ou encore *Rue des Cités des Français* Carine May et Hakim Zouhani.

Les courts métrages *Les jours d'avant*, de Karim Moussaoui, et *Tarzan, Don Quichotte et moi* de Hassen Ferhani, en plus du documentaire *A quoi rêvent les fennecs* de Sarah Tikanoine seront également présentés à ce festival. Plusieurs documentaires, à l'instar de *C'était mieux demain* de Hind Boujemaâ, *Mémoires de l'exil* de

Mahmoud Ben Mahmoud et Mustapha Hasnaoui, tous les trois de Tunisie, ainsi que *Le Manifeste des 121* et *Vu de l'autre côté* (France) de Mehdi Lallaoui figurent aussi au programme. La manifestation prévoit, en marge des expositions de photographies, des représentations théâtrales ainsi que des dégustations de découverte de l'art culinaire maghrébin, entre autres.

Organisé par l'association Cinéma-maginaire, ce festival a été créé pour être cette passerelle d'échanges culturels et de connaissance mutuelle entre l'Europe du Sud et le Maghreb à travers le 7<sup>e</sup> art.

## Actucult

**MAISON DE LA CULTURE DE SÉTIF**  
Mardi 21 janvier à 15h : Hommage à Taleb Abderrahmane, étudiant à la Faculté des sciences d'Alger, guillotiné le 24 avril 1958. La rencontre verra la participation de Mohamed Rebah, auteur du livre *Taleb Abderrahmane* guillotiné le 24 avril 1958.

**GALERIE EL YASMINE (COOPÉRATIVE ENNADJAH, VILLA 107, DÉLY IBRAHIM, ALGER)**  
Du 23 au 26 janvier : Expo-vente d'œuvres d'art réalisées par les artistes syriens, venus de Malaisie, Nawara Zentah et Alaa Shasheet.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**  
Jeudi 23 janvier à 19h30 : Concert de jazz avec le duo Ben Wendel & Dan Tepfer. Ben Wendel : saxophone, basse. Dan Tepfer : piano.  
Réservations à l'adresse: duowendel-tepfer.alger@if-algerie.com

COMPLEXE CULTUREL

**ABDELOUAHEB-SALIM, CHENOUA-TIPASA**  
Jusqu'au 31 janvier : Exposition d'arts plastiques «Arabesques, la décoration islamique et calligraphie», par l'artiste syrien Taoufik Allef.

**LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN D'ALGER (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)**  
Jeudi 23 janvier à 18h : Conférence «L'Algérie au siècle du blé» (1725-1815). L'essor du commerce extérieur algérien à l'époque ottomane et ses conséquences», par Ismet Touati, docteur en histoire moderne et contemporaine à l'université Paris-Sorbonne.

**GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ-CŒUR, ALGER)**  
Jusqu'au 31 janvier : Exposition «Les Enigmes de la reine de Saba» par l'artiste Feriel Kouadria.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAH-RAOUI, DEUX BASSINS,**

**BEN-AKNOUN, ALGER)**  
Jusqu'au 31 janvier : Exposition collective de peinture par les artistes Souhila Belbahar, Valentina Ghanem Pavlovskaya, Nouredine Chegrane, Moussa Bourdine, Abderrahmane Chouane, Rachid Djemai, Naïma Djoudi, Mimi El Mokhfi, Moncef Guita, Zohra Hachid Sellal, Salah Hioun, Mohamed Tahar Laraba, Saida Madi, Abdelghani Rahmani, Anissa Sabrina et Safia Zoulid.  
**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
Jeudi 23 janvier à partir de 20h : Concert de Hamdi Benani.

**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**  
Jusqu'au 30 janvier : 5<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain (FIAC). Trois expositions : «L'histoire des Palestiniens au Koweït», «Because of Algiers», photographies de l'Américain Charles Gaines Martin et «Niemyer revisité» (photo) par l'Allemand Andreas Helmut Rost.

**GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER**  
Jusqu'au 31 janvier, de 10h à 18h : 6<sup>e</sup> Salon d'automne.

**FESTIVAL LOCAL DES ARTS ET CULTURES POPULAIRES DE LA WILAYA DE MÉDÉA À TIZI-OUZOU DU 22 AU 26 JANVIER :**  
- A LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
Mercredi 22 janvier 14h30 : Ouverture officielle du Festival de la wilaya de Médéa  
- Animation folklorique  
- Ouverture de l'exposition sur le patrimoine, l'histoire, le costume traditionnel, l'art culinaire, les arts plastiques, la photographie...

15h : Spectacle d'ouverture avec :  
- Troupe Boualem Belkhel des arts populaires  
- Troupe Mahboub-Bati avec les chanteurs Naïmi, Lotfi et El Hadi El Achab

**Jeudi 23 janvier à 14h30 :**  
- Animation folklorique  
- Spectacle animé par la troupe Mahboub-Bati

**- AU THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU**  
10h : Spectacle de théâtre pour enfants avec la troupe El Badr de Médéa  
Samedi 25 janvier 10h  
Spectacle de théâtre pour enfants avec la troupe El Badr

**- A LA COMMUNE DE DRAË-BEN-KHEDDA (SALLE DE CINÉMA)**  
16h : Spectacle avec l'association Mhemmed Ben Aïssa et Boualem Belkhel

**- A LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI**  
Dimanche 26 janvier, 14h30 : Spectacle de clôture animé par l'ensemble des troupes participantes au Festival de Médéa à Tizi-Ouzou